

Les partitifs et la syntaxe du groupe nominal

T. R. Hofmann, Judith McA’Nulty et Jean-Pierre Paillet

Numéro 1, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l’Université du Québec

ISSN

0315-4025 (imprimé)

1920-1346 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hofmann, T. R., McA’Nulty, J. & Paillet, J.-P. (1971). Les partitifs et la syntaxe du groupe nominal. *Cahier de linguistique*, (1), 33–41.
<https://doi.org/10.7202/800002ar>

LES PARTITIFS ET LA SYNTAXE DU GROUPE NOMINAL

En chinois, tous les groupes nominaux contiennent un nom qui désigne une substance (ou qualité), c'est-à-dire que les noms qui, en français, sont considérés comme dénombrables et peuvent être directement précédés du quantificateur (du moins en surface) sont rendus par une structure qui comprend une unité de mesure appliquée à un nom, celui-ci étant considéré comme substantiel. L'équivalent chinois de *un homme* est quelque chose du type *un morceau de homme*.

D'autre part, l'esquimau traduit l'idée de partitif par la structure N + *mik* (modalis), dont le sens correspond à peu près à *nature de N*.

(1) n i q i - m i k n i r i - v u g a

"viandement mange-je"

Je mange de la viande

(2) n i q i n i r i - v a r a

"viande mange-la-je"

je mange la viande

Nous proposons une analyse du groupe nominal indéfini français qui tient compte du parallélisme qui s'établit d'une part entre les groupes nominaux chinois en français quant à la quantification et d'autre part, entre les groupes nominaux eskimau et français quant au partitif. Nous traiterons le *de* partitif français comme un modalis, c'est-à-dire un indicateur qui transforme le lexème nominal en "substantiel" et supposerons qu'il est également présent dans la structure sous-jacente des groupes nominaux indéfinis dont la quantité est indéterminée.

Lorsque le substantiel français est précédé du quantificateur et de l'unité de mesure, la structure avec *de* apparaît en surface.

(3) *un quart de vin*

La forme *de* N n'est pas propre au complément partitif, et nous pouvons sans doute analyser le *de* comme un modalis dans les autres contextes où elle apparaît.

(4) a) *je me trompe de chapeau*

Ce type de phrase est le seul où le mot *chapeau* n'est pas précédé de l'article ou du quantificateur ; l'occurrence d'un nom dénombrable dans un tel contexte n'a pas encore été expliquée. Notons que la distribution des noms dans ce contexte est particulière. Les déterminants admis sont les cardinaux quand ils ne sont pas précédés de l'article, et ceci dans des contextes très limités.

(4) b) *je me suis trompé de 10 secondes*

c)* *je me suis trompé des 10 secondes*

Aucun de ces éléments n'est un groupe nominal complet : il lui manque une référence (posée ou reprise) et de tels groupes nominaux apparaissent dans l'impossibilité d'être topicalisés. Dans la phrase (4a) la forme *de* N sert à exprimer la nature de l'erreur. On la retrouve avec certains verbes intransitifs et inchoatifs. L'indicateur "modalis" peut aider l'analyse de certains groupes nominaux complexes qui restent également inexpliqués.

(5) *la ville de Paris*

Les groupes nominaux contenant des noms dénombrables qui, en surface, sont directement précédés du quantificateur peuvent être analysés d'une façon analogue. Soit la phrase (6)

(6) *j'ai mangé trois pommes*

et la forme pronominalisée qui lui correspond :

(7) *j'en ai mangé trois*

Le référent de *en* peut être répété : ce genre de répétition est assez fréquent en français.

(8) *j'en ai mangé trois, de pommes*

Dans la phrase (8), *trois* est le résidu pronominal d'un syntagme du type *trois unités* ; le mot *pommes* est substantiel et le sens qu'on lui donne s'oppose à celui qu'il prend lorsqu'il est précédé de l'article défini.

(9) *j'en ai mangé trois, des pommes*

Quant à l'unité de mesure, elle se retrouve dans les contextes où le quantificateur est *quelques*.

(10) *j'en ai mangé quelques-unes*

Avec un nom comme *ciseaux*, précédé de l'unité de mesure, la pronominalisation s'effectuera comme suit :

(11) *j'ai pris trois paires de ciseaux*

(12) *j'en ai pris trois paires*

ou encore

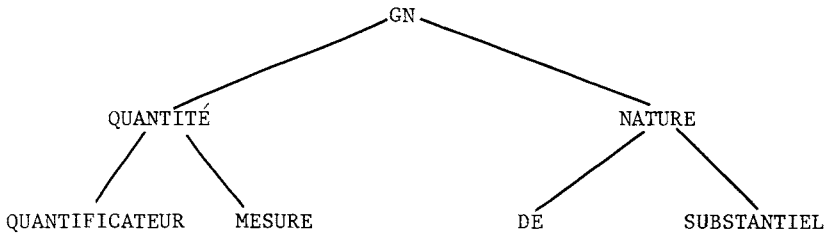
(13) *j'en ai pris trois paires, de ciseaux*

Par contre, la phrase (14) est d'une acceptabilité douteuse : si elle est acceptable, elle possède un sens quelque peu différent de celui de (13) (*paires de ciseaux* est pris en entier comme un substantiel).

(14)? *j'en ai pris trois, de paires de ciseaux*

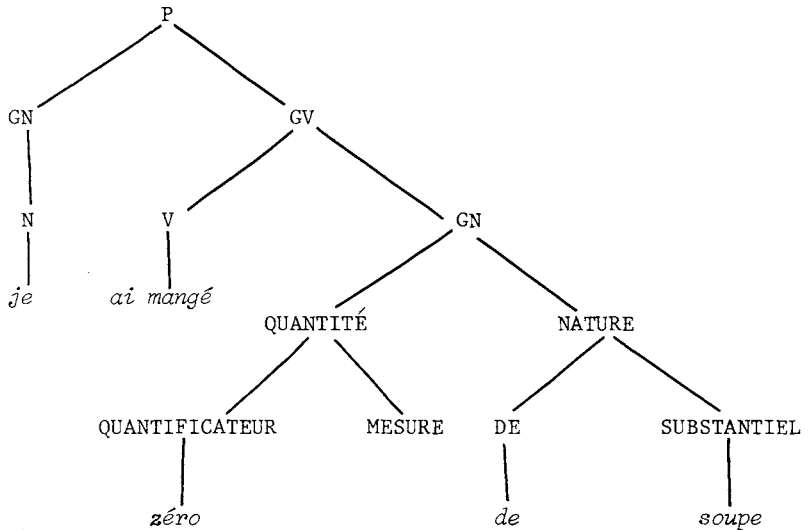
Il semble que le français répugne à séparer les éléments QUANTIFICATEUR et MESURE qui forment le groupe QUANTITÉ. Nous proposons

donc de représenter les groupes nominaux en français par la structure suivante :

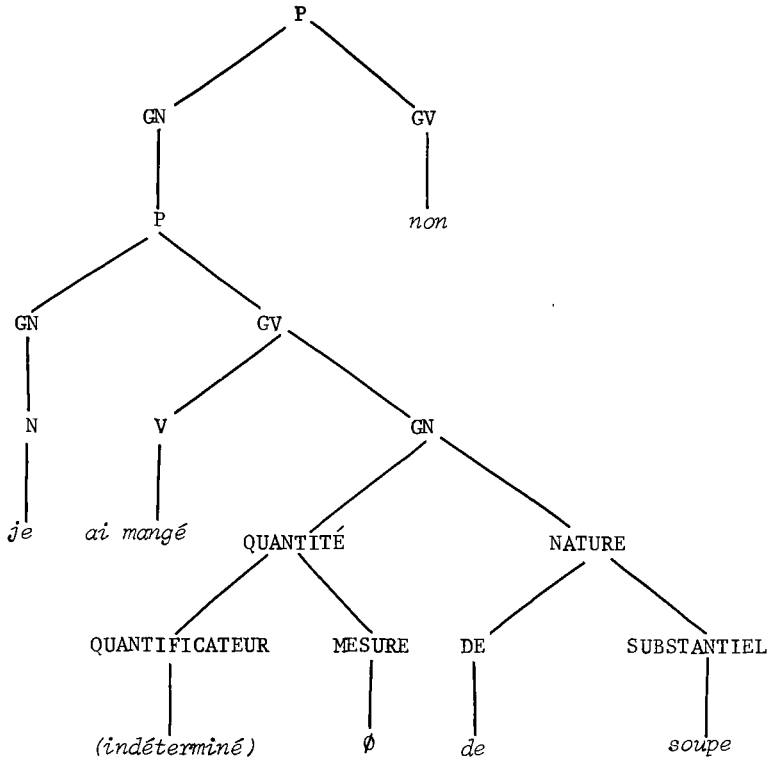


La distinction entre le quantificateur *zéro* et le quantificateur indéterminé (forme vide du quantificateur) permettra d'attribuer aux phrases (15) et (16) les descriptions différentes qu'elles semblent mériter.

(15) *je n'ai pas mangé de soupe*

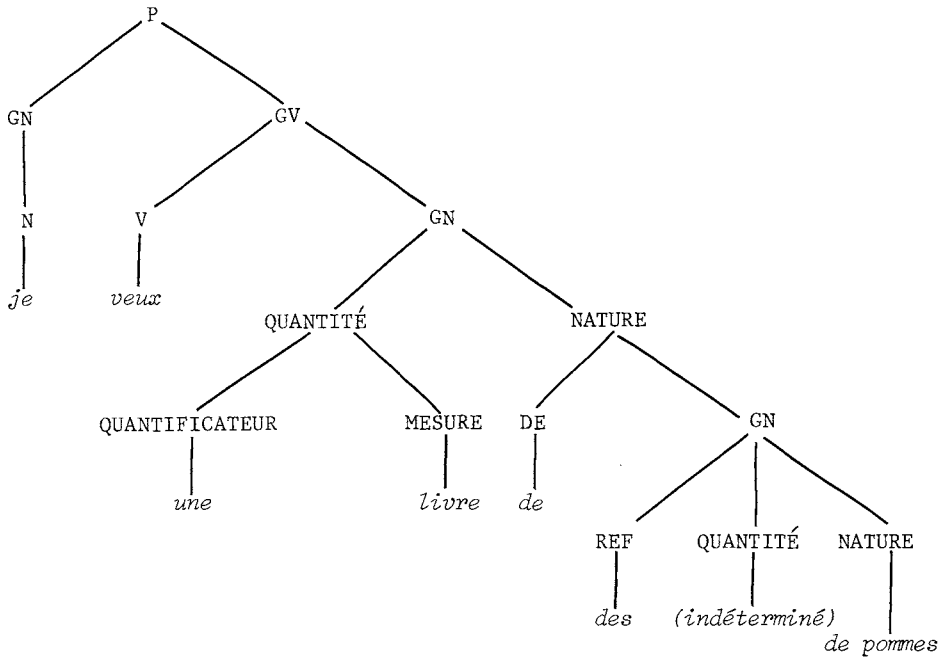


(16) *je n'ai pas mangé de la soupe*

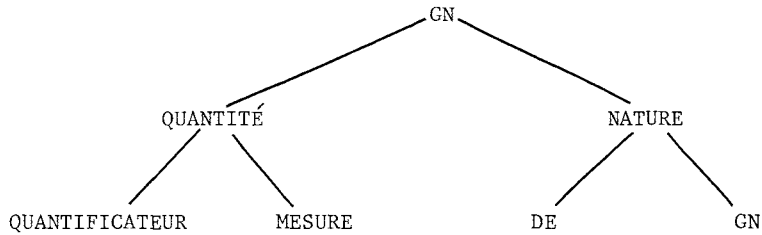


Nous devons maintenant distinguer entre a) un "partitif de substance" et b) un "partitif d'objet". La distinction apparaît dans les phrases suivantes :

- (17) a) *je veux une livre de pommes*
 b) *je veux une livre des pommes*



La structure que nous avons présentée jusqu'ici est incomplète puisqu'en principe, elle ne permet pas de décrire (17b) comme ci-dessus (la présence de GN dans le composant NATURE introduit la récursivité dans ce composant). Il nous faudra donc modifier notre schéma comme suit :



Considérons les cas où tout le GN ou une partie du GN a déjà été posé. Il est alors possible d'en faire une reprise totale ou partielle. Une reprise totale consiste à utiliser la référence déjà posée. Elle comportera un marqueur de référence (REF, en français *le*) et la répétition (optionnelle) du composant NATURE ou du GN entier : (19), (20), (21). Une reprise partielle consiste à utiliser la spécification de nature déjà posée. Elle comportera un marqueur de nature (NAT, en français *en*) et la spécification d'une quantité (22).

(18) *Jean a apporté un kilo de bonbons*

(19) *j'ai mangé le kilo de bonbons*

(20) *j'ai mangé les bonbons*

(21) *je l'ai mangé*

(22) *j'en ai mangé un kilo*

Tous les partitifs peuvent être intégrés au schéma présenté jusqu'ici, sauf ceux dont le quantificateur est indéterminé. Pour ceux-ci, on trouve *de + le + N* là où on attendait *de N*.

(23) *je veux du vin*

(24)* *je veux de vin*

L'exception de notre schéma — le complément partitif dont le quantificateur est indéterminé — relève à notre avis du problème de la référence. Étant donné que chaque groupe nominal doit avoir une référence quelconque à la réalité, soit qu'il la crée, soit qu'il la possède déjà, nous nous proposons d'examiner notre exception en fonction des différents types de référence.

La présence d'un quantificateur autre que *zéro* ou *indéterminé* suffit à marquer la présupposition d'existence de la nature indiquée

Le substantiel de reprise repose sur une affirmation préalable (présuppose ?), à savoir l'existence d'une catégorie d'objets : la catégorie *homme*.

Le substantiel de position pose une NATURE mais ne présuppose pas l'existence de la catégorie.

(27) *une licorne ne fait pas cela*

La phrase (27) affirme en fait, que si la catégorie *licorne* existe, aucun des objets qui la composent ne fait cela. Le référentiel de reprise et le référentiel de position se distinguent respectivement du substantiel de reprise et du substantiel de position par la référence à un objet à l'intérieur de la catégorie.

T. R. Hofmann
Judith McA'Nulty
Jean-Pierre Paillet